Vie et office de Ste. Clotilde, reine de France

Andelys

[18--?]

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

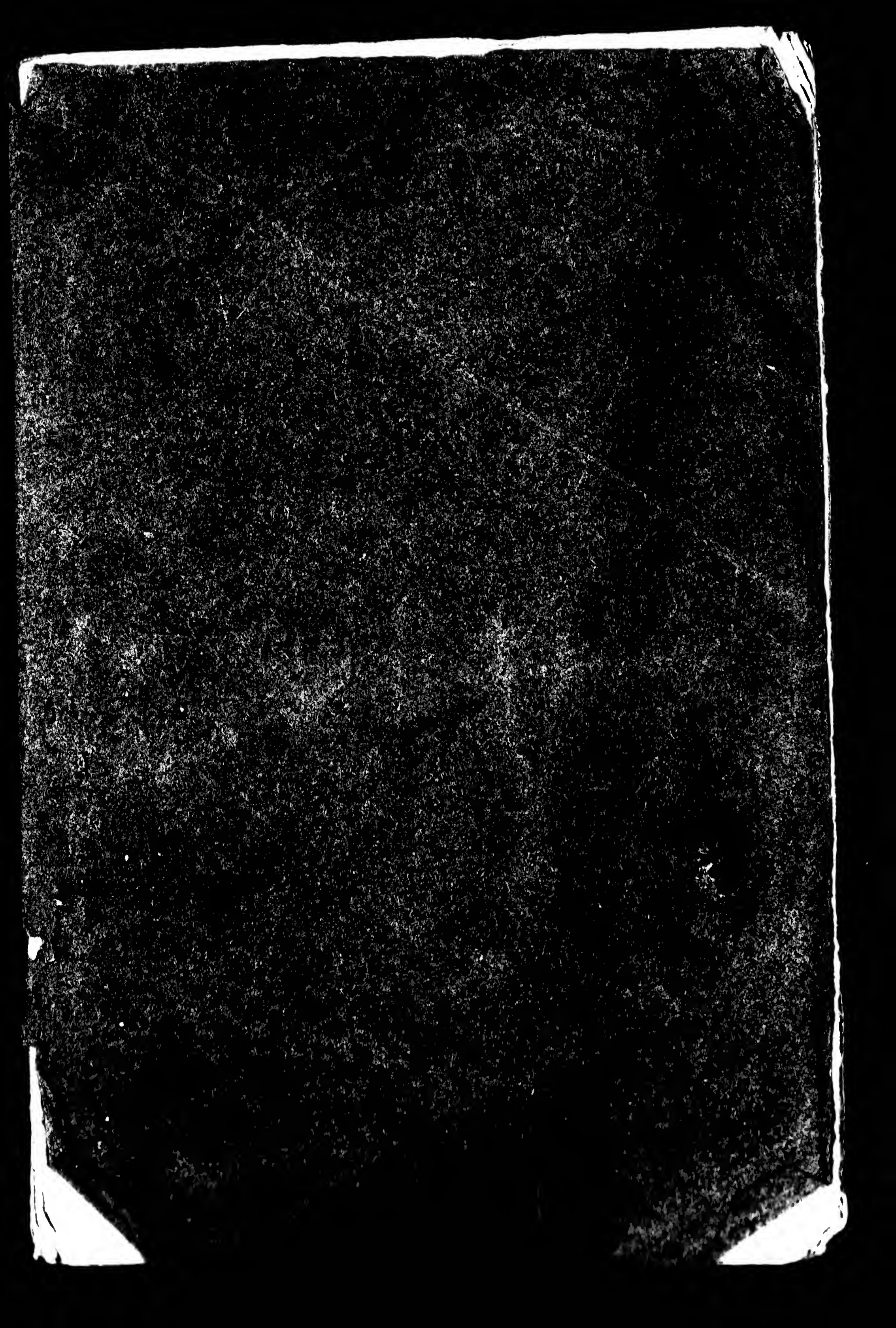
RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI89.05

Control Number: ADY-6593
OCLC Number : 30533692
Call Number : W PN970.F7 VIECx
Title : Vie et office de Ste. Clotilde, reine de France, seconde patronne de la ville d'Andelys.
Imprint : Andelys : Imp. Saillot Ainé, [18--?]
Format : 36 p. ; 17 cm.
Note : Caption title: Vie de Sainte Clotilde.
Subject : Clotilda, Queen, consort of Clovis, King of the Franks, 475?-545.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 1/3/95
Camera Operator: AR







VIE ET OFFICE

DE

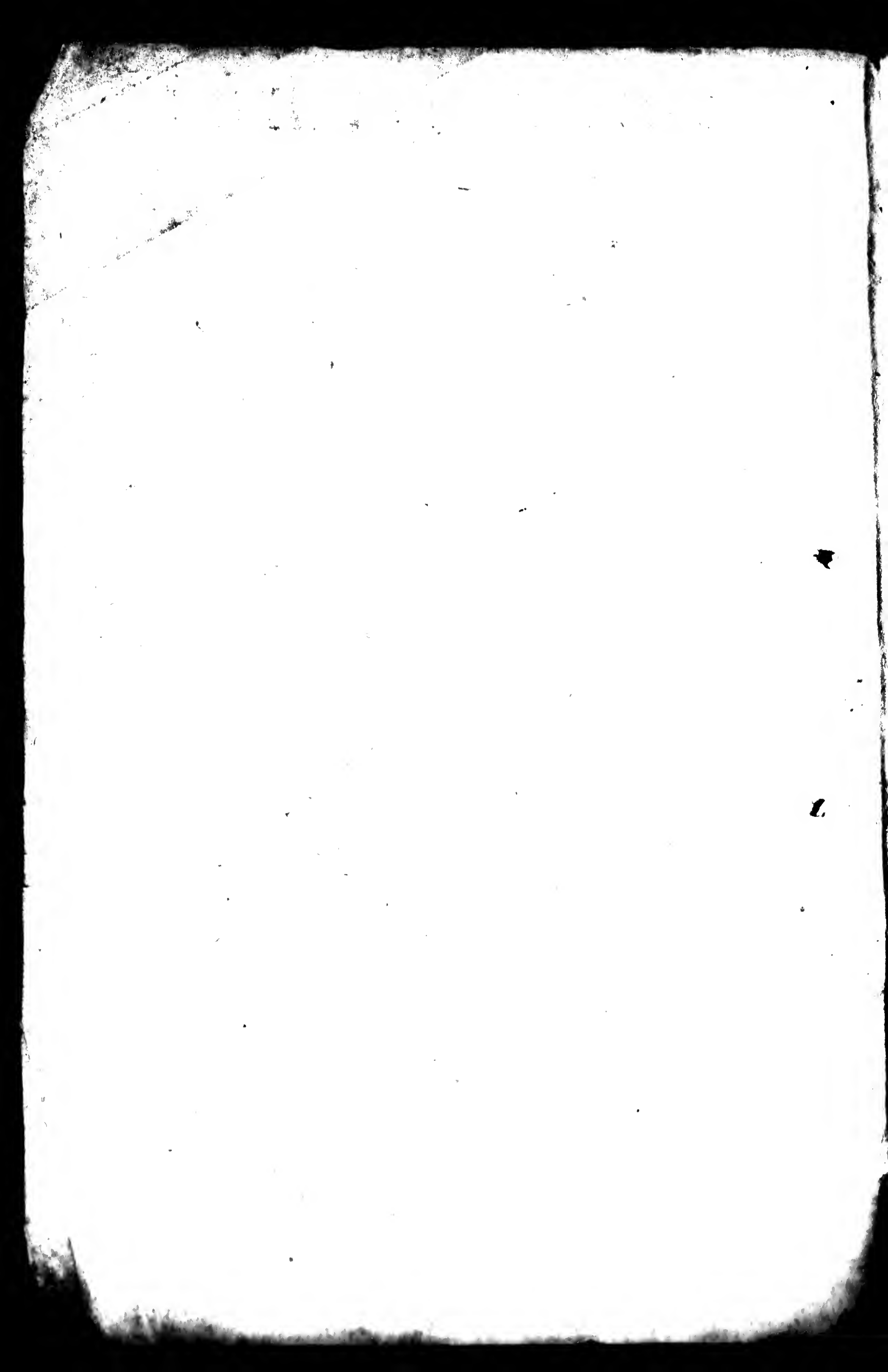
S.TE CLOTILDE,

REINE DE FRANCE,

SECONDE PATRONNE DE LA VILLE D'ANDELYS.



ANDELYS, IMP. SAILLOT AINÉ.



VIE

DE SAINTE CLOTILDE,

REINE DE FRANCE.

An 545. 3 Juin.

Clotilde était fille de Chilpéric, frère de Gondebaud, Roi des Bourguignons. Ce dernier trempa ses mains barbares dans le sang de son frère, de sa belle-sœur et des Princes leurs enfans, à l'exception d'un seul, pour s'assurer la possession de leurs domaines. Il épargna encore les deux filles de Chilpéric, qui étaient d'une rare beauté, et qui, à cause de leur extrême jeunesse, ne pouvaient être redoutables. L'aînée fut renfermée dans un Monastère, où depuis elle se fit Religieuse. Clotilde resta à la Cour de son oncle. Elle eut le bonheur d'y être élevée dans la Religion catholique, quoiqu'elle fût obligée de vivre parmi les Ariens.

Les principes de la vraie Foi, qu'on lui inspira dès le berceau, firent sur son âme de profondes impressions. Elle s'accoutuma de bonne heure à mépriser le monde; et ces sentimens ne firent que se fortifier par la pratique des exercices de piété. Son innocence ne reçut aucune atteinte des charmes de la vanité mondaine qui l'environnait de toutes parts. On admirait en elle un heureux assemblage de toutes les vertus. Son esprit, sa beauté, sa douceur, sa modestie, lui firent une réputation qui pénétra bientôt dans les Royaumes voisins.

Clovis I, Roi de France, surnommé le Grand,

l'envoya demander en mariage à Gondebaud, son oncle. Il obtint ce qu'il demandait, mais après avoir promis que la Princesse aurait la liberté de professer sa Religion. Il l'épousa solennellement à Soissons, en 493.

Clotilde se fit, dans le palais de son mari, un petit oratoire, où elle passait beaucoup de temps en prières. Elle pratiquait un grand nombre de mortifications secrètes. Mais la prudence présidait à tous ses exercices; elle veillait sur les femmes de sa suite, et se comportait en tout avec tant de dignité, de sagesse, de religion, qu'elle charmait et édifiait toute la Cour. Sa charité pour les pauvres lui faisait répandre des aumônes abondantes. On ne pouvait rien ajouter aux égards qu'elle avait pour le Roi, son mari Elle opposait la douceur chrétienne aux saillies de son caractère violent, et se conformait à ses idées dans les choses indifférentes, pour gagner plus facilement son affection; elle louait tout ce qu'il aimait, et cherchait l'occasion d'applaudir à ses goûts.

Lorsqu'elle se vit entièrement maîtresse de son cœur, elle ne pensa plus qu'à exécuter le projet qu'elle avait formé de le gagner à Jésus-Christ. Souvent elle lui parlait de la vanité des idoles, et de l'excellence de la Religion chrétienne. Le Roi l'écoutait toujours avec plaisir; mais le moment de sa conversion n'était pas encore arrivé. Il consentit cependant, par complaisance pour son épouse, que le premier fruit de leur mariage reçut le Baptême. Dieu permit, pour éprouver sa servante, que l'enfant mourût après la réception de ce Sacrement. Clovis désespéré, s'en prit à Clotilde, et lui dit avec amertume: « Mon fils n'est mort que parce » qu'il a été baptisé au nom de votre Dieu; il vivrait » encore s'il eût été mis sous la protection des miens ». La Sainte souffrit cette épreuve avec patience, dans la persuasion que le Seigneur aurait pitié d'elle.

Étant devenue mère d'un second fils, elle le fit encore baptiser. Peu de temps après, le jeune

Prince, nommé Clodomir, tomba dans une maladie dangereuse. Le Roi, pour cette fois, se livra aux plus vifs transports de colère. Clotilde, pleine de confiance en Dieu, lui adressa de ferventes prières. Elle fut exaucée, et obtint miraculeusement la guérison de son fils. Clovis se calma, et reconnut la puissance du Dieu des Chrétiens. Sa sainte Epouse prit de là, occasion de l'exhorter fortement à renoncer au culte des idoles. Un jour qu'elle le vit bien disposé, et qu'elle reçut de lui plusieurs marques de tendresse et de libéralité, elle fit tomber la conversation sur la sainteté de l'Evangile, et lui rappela, de la manière la plus pressante, la parole qu'il avait donnée d'embrasser le Christianisme. Cette conversation ne produisit aucun effet; Clovis resta toujours payen, de crainte de déplaire à ses sujets en changeant de Religion. Mais à la fin son opiniâtreté fut vaincue, et il se déclara pour le Dieu qu'il promettait d'adorer depuis silong-temps. Voici comment la chose se passa :

Clovis, en guerre avec les Allemands, leur livra bataille à Tolbiac près de Cologne. Mais le désordre se mit bientôt dans son armée, et il était lui-même sur le point de tomber entre les mains de ses ennemis. Il a recours à ses dieux, qui ne l'écoutent point; il ne lui est plus possible d'arrêter les fuyards. Dans cette extrémité, il invoque le Dieu de Clotilde, et promet de l'adorer s'il remporte la victoire. La face du combat change aussitôt; les fuyards se rallient, et les Allemands, qui avaient l'avantage, sont défaits à leur tour. Clovis manda à la Reine ce qui lui était arrivé, l'assura qu'il ne différerait plus sa conversion. La Princesse, transportée de joie, en rendit et en fit rendre à Dieu de solennelles actions de grâces. Saint Remi, évêque de Reims, instruisit dans la Religion chrétienne Clovis, qui reçut le Baptême en 496. Il était alors le seul Roi catholique qu'il y eût dans l'empire, tant d'Orient que d'Occident; les autres qui se disaient Chrétiens étaient infectés de l'hérésie d'Arius.

Clotilde, voyant son mari disciple de Jésus-Christ, ne cessa de le porter à des actions glorieuses qui avaient la gloire de Dieu pour objet. Ce fut à sa prière que ce grand Prince fonda à Paris, en 511, la grande Eglise de Saint-Pierre et Saint-Paul, dite aujourd'hui de Sainte-Geneviève. Clovis avait une dévotion singulière pour S.t Martin de Tours, et il allait quelquefois prier sur son tombeau. Il avait pareillement beaucoup de respect pour le Vicaire de Jésus-Christ; et il envoya une couronne d'or au Pape Hormidas, comme une marque de la consécration qu'il faisait à Dieu de son Royaume. L'éducation barbare qu'il avait reçue, jointe à son caractère martial, empêcha quelquefois l'effet des avis que lui donnait Clotilde. Elle avait la douleur de le voir maît ser par l'ambition, et suivre les mouvemens impétueux de la cruauté. Il ôta la vie à presque tous les Princes de sa famille, et n'épargna que ses enfans. Il mourut le 27 Novembre 511, à la quarante-cinquième année de son âge, et à la trentième de son règne. On l'enterra dans l'Eglise de St-Pierre et St-Paul, ou de Sainte-Geneviève, où on voit encore son tombeau.

Son fils Thierry, qu'il avait eu d'une concubine avant son mariage, régna à Reims sur l'Austrasie ou la partie méridionale de la France, qui comprenait la Champagne, la Lorraine, l'Auvergne et plusieurs Provinces d'Allemagne. Metz fut depuis la capitale de ce Royaume. Les Princes Clodomir, Childebert et Clotaire, que Clovis avait eus de Sainte Clotilde, régnèrent, le premier à Orléans, le second à Paris, et le troisième à Soissons. La Sainte fut sensiblement affligée des divisions qui armèrent ses enfans les uns contre les autres; elle fit d'inutiles efforts pour les réconcilier. Elle vit Clodomir vaincre et mettre à mort Sigismond, Roi de Bourgogne. En 524, elle vit Clodomir lui-même vaincu et tué par Gondemar, successeur de Sigismond. Gondemar, à son tour, fut défait et mis à mort par Childebert et Clotaire, qui réunirent à la

France le Royaume de Bourgogne. Tant de meurtres rendaient la vie bien amère à Clotilde, et la faisaient soupirer sans cesse après le moment où elle sortirait de cette vallée de larmes.

Mais ce fut en 526 qu'elle reçut le plus sensible de tous les coups. Childebert et Clotaire eurent l'inhumanité de massacrer les deux fils aînés de Clodomir, pour se saisir du Royaume d'Orléans. Cet attentat rendit le monde insupportable à Clotilde, et la détacha plus parfaitement que jamais des choses visibles. Sa tendresse, cependant n'en fut que plus vivement émue à l'égard de ses enfans criminels; elle se sacrifia toute entière pour fléchir en leur faveur le courroux céleste; ses aumônes coulèrent encore avec plus d'abondance: ses jeûnes devinrent plus rigoureux, ses oraisons plus longues et plus ferventes. Elle fit de saints Établissemens, fonda surtout plusieurs Maisons religieuses où la prière continue et les bonnes œuvres en tout genre devaient être pour les siens, un holocauste perpétuel qui désarmât le bras vengeur du Tout-Puissant. Tours fut le lieu qu'elle choisit ensuite pour y passer le reste de ses jours dans les veilles et les autres exercices de la pénitence. Elle paraissait entièrement oublier qu'elle avait été Reine, et que ses enfans étaient sur le trône L'éternité remplissait son âme, et absorbait toutes ses pensées. Elle prédit sa mort trente jours avant qu'elle arrivât. Elle en avait été intérieurement avertie en priant avec ferveur sur le tombeau de S. Martin.

Dans sa dernière maladie, elle envoya chercher ses fils Clotaire et Childebert. Lorsqu'ils furent venus, elle les exhorta de la manière la plus touchante à servir Dieu et garder ses Commandemens, à protéger les pauvres, à traiter leurs Peuples avec une bonté paternelle, à vivre ensemble dans une parfaite intelligence, à maintenir par tous les moyens possibles la paix et la tranquillité publiques. Elle ordonna que le peu qu'elle

laissait fut distribué aux pauvres. Après cela, elle ne s'occupa plus que de Dieu, et on l'entendait réciter les Psaumes avec une dévotion admirable. Le trentième jour de sa maladie, elle reçut les sacremens ; puis, ayant fait une profession publique de sa foi, elle mourut le 3 juin 545. On l'enterra, comme elle l'avait demandé, à Paris, dans l'église et au pied du tombeau de Sainte-Geneviève ; où son corps se garde présentement enchâssé. Sa mémoire a toujours été et sera éternellement en bénédiction dans le Royaume.

Mais il n'est point d'endroit où jamais son culte a été plus célébré qu'à Andelys, ville de Normandie, dont elle est la seconde patronne. Le Chapitre de ce lieu l'honore ; avec raison, comme sa pieuse Fondatrice. En effet, une foule d'autorités respectables attestent qu'elle fit construire et fonda la *principale Eglise* d'Andelys (1), laquelle fut desservie par des *Clercs* (2) qui composaient un *Collége* (3). On donna, selon toute apparence, au commencement du dixième siècle (*a*), une nouvelle forme au Clergé de cette Eglise, lorsqu'on la rebâtit après sa destruction par les peuples du Nord, qui, vers l'an 900, ravagèrent la Neustrie. En 1253, sous l'archevêque Eudes-Clément, le Chapitre d'Andelys, dont plusieurs prébendes ne suffisaient plus pour la subsistance de ceux qui les possédaient, subit une autre réforme qui, remédiant à quantité d'abus, le fixa enfin tel que nous le voyons de nos jours. Le Pape Innocent IV confirma cette réforme par une Bulle du 7 mai 1246.

Rien n'avait toujours plus excité le zèle du Clergé et des Citoyens de la ville d'Andely, que le bonheur de joindre aux Reliques qu'ils avaient déjà de leur sainte Patronne (4) une portion plus considérable et plus apparente de son corps.

(*a*) L'érection des églises collégiales, comme elles existent aujourd'hui, ne remonte guère plus haut que ce siècle. *Voyez* la nouvelle Encyclopédie méthodique, jurisprudence, art. *Chanoine*.

Ils firent donc, en 1655, une députation à ce sujet vers les vénérables Abbé et Religieux de Sainte-Geneviève, de Paris. Leurs vœux furent aussitôt remplis. L'Abbé, accompagné de se, Religieux, ouvrit la Châsse de Sainte-Clotilde (5) d'où il tira une Côte entière, que le 21 Juin de la même année il remit au Députés, avec toutes les formalités requises. Ce précieux trésor est maintenant enfermé dans une châsse de vermeil, et exposé dans la Collégiale ([1]) à la vénération publique, surtout depuis le commencement de Juin jusqu'à la fin de l'automne.

On donnerait évidemment dans une crédulité condamnable, en admettant légèrement tous les miracles qu'au temps de la Fête une dévotion précipitée et mal entendue se plaît à débiter tous les ans ; mais on tomberait à coup sûr dans l'excès contraire, si on s'obstinait à nier que Dieu, par l'intercession de la Sainte, manifeste souvent sa puissance et sa bonté (6) à l'égard de ceux qui font principalement consister leur piété dans l'imitation des vertus de celle dont ils réclament la protection dans les Cieux.

NOTES.

(1) Elle fit construire et fonda la *principale Eglise* d'Andely, *Andeliaci in insigni Ecclesiâ collegiatâ quam fundavit Sancta Clotildis.* — Acta ss. 3 Juin. Vie de Sainte Clotilde.

Apud Andeliacum cujus præcipuam funduverat Ecclesiam. Brev. de Rouen, légende du jour de la Fête, 3 Juin, *ex variis auctoribus apud Duchesne.* Acta ss. Benedict. *tom.* 1, *p.* 101, etc.

[1] A côté de cette collégiale, dans l'ancien cimetière, subsiste une Chapelle bâtie, l'an 1302, par les Trésoriers et les Habitans d'Andely, en l'honneur de *Saint Nicolas* et de *Sainte Clotilde*, et dotée par M Gervais *Dubusc*, chanoine d'Andely, et archidiacre de Pontaudemer, au diocèse de Lisieux.

On peut assurer avec certitude que cette *principale Eglise* d'Andely était ensemble celle de l'illustre Abbaye de Filles qu'y fonda pareillement Sainte Clotilde ([1]). Les Monastères de Vierges n'avaient point encore d'Eglises particulières ; ce ne fut que du temps de S. Grégoire qu'elles commencèrent à en avoir. L'Eglise d'Andely, qui resta *commune*, servait donc aux Clercs pour toutes les fonctions qu'ils avaient à remplir, et aux Religieuses pour leurs exercices. On voit par là comment divers Auteurs, qui paraîtraient opposés, parce qu'ils parlent simplement, les uns de la *principale Eglise*, les autres de *l'Abbaye*, fondées à Andely par Sainte Clotilde, sont cependant exactement d'accord.

C'est une tradition citée dans les Bollandistes, Vie de Sainte-Clotilde, 3 Juin ; dans les Actes des SS. Bénédictins, *tom.* 1, *p.* 101 et 102, et appuyée sur une cérémonie qui se pratique encore maintenant, que, lorsqu'on bâtissait la *principale Eglise d'Andely*, les ouvriers, épuisés de chaleur et de fatigue, et n'ayant aucune boisson qui pût les soutenir, s'adressèrent à Sainte Clotilde. La Sainte, touchée de leur besoin extrême, obtint du Ciel, par ses prières, que l'eau d'une fontaine (toujours existante) eût, pour eux seuls, la force et le goût du vin.

En mémoire de ce miracle signalé, tous les ans, le 2 Juin, l'Eglise du Grand-Andely célèbre une Fête solennelle, et réunit à son Clergé plusieurs respectables ecclésiastiques des paroisses voisines ; puis, accompagnés du Conseil municipal et des habitans des villes d'Andelys, suivis d'une affluence prodigieuse d'étrangers, ils vont processionnellement à cette fontaine dans laquelle on verse plusieurs pintes de vin. On y plonge en même temps l'image de la Sainte, à laquelle est attachée la

1 Annal. benedict., *tome* 1. *liv.* 5, *n.°* 20. -- *Bolland.* Vie de Sainte Clotilde, 3 juin, *chap.* 3, *n.°* 17, etc. -- *Le vénérable Bède*, Histoire anglic., liv. 3, chap. 8, cite cette abbaye célèbre à côté de celles de Chelles et de Faremoustier

petite Relique dont on parle à la note 4 ; et dès qu'on l'en retire, un grand nombre d'infirmes s'y précipitent avec beaucoup de confiance. Mais leur piété serait-elle moins vive, plairait-elle moins à Dieu, et la décence, au contraire, n'y gagnerait-elle pas incomparablement, si, au lieu de se servir de cette eau pour un bain public à découvert, ils ne l'employaient qu'à se laver les mains ou le visage, et même s'ils n'en usaient que pour boire?

(2) Fut desservie par des *Clercs*. Le mot Clerc comprenait autrefois tout le Clergé, Prêtres, *Diacres*, etc. Peut-être dans l'Eglise d'Andely y avait-il aussi quelques Diacres.

Saint Evode mourut à Andely, l'an 542, en y faisant la visite des *Clercs* qui étaient employés au saint Ministère. *Cum se ad Andeliacensem suæ Diœcesis vicum transtulisset, ut* CLERICORUM MINISTERIA, *moresque exploraret, in febrim incidit, etc.* Ex acte Sancti Evodi.

Dans un manuscrit de la vie du même Saint, qui se garde à l'Abbaye de Braisne, diocèse de Soissons en outre de ce qu'on lit ci-dessus, se trouvent encore ces expressions remarquables : *Intellexit protinùs vir sanctus, tempus migrationis suæ imminere, convocatâque Cleri ac populi multitudine, etc.* Et plus bas : *Tunc itaque sanctissimum corpus honorificè imposuerunt feretro, elevantesque illud nobiles viri ex Clero, etc.* D'où il suit en toute évidence qu'au temps de la mort de saint Evode, il y avait à Andely un Clergé nombreux, parmi lequel certains membres étaient d'un rang plus distingué que les autres. Deux particularités qui ne convenaient pas au Clergé d'une simple Paroisse dans ces premiers siècles, viennent très-fortement à l'appui du sentiment de la note suivante.

(3) *Composaient un Collége*. La Bulle de confirmation de la réforme du chapitre d'Andely, par le Pape Innocent IV, en 1246, sur l'exposé des motifs qui avaient déterminé l'Archevêque Eudes-Clément à l'entreprendre, porte en termes exprès : *Genera-*

bilis frater noster Archiepiscopus Rothomagensis providè pensans quòd Ecclesia Beatæ Mariæ de Andeliaco, à suæ fundationis tempore Collegium Canonicorum habuerat, etc.; et la charte du 28 octobre 1634, de M. de Harlay, qui ne s'exprime que d'après les titres qu'il avait sous les yeux, dit aussi de la même Eglise collégiale : *Ab ipsis christianissimi regni initiis feliciter ædificata.* . Ajoutons à ces deux pièces justificatives les textes clairs et décisifs de la note précédente, *Cleri multitudine, nobiles viri ex Clero*, et la preuve de ce qu'on avance est sûrement complète. Ainsi, en ne prenant pas même les termes à la rigueur ; en admettant, si on le veut, qu'à l'époque de sa *fondation* l'Eglise d'Andely n'avait pas *proprement un chapitre de Chanoines*, c'est-à-dire qui fut sous la forme de ceux des Eglises collégiales depuis le dixième siècle, il demeure au moins incontestable que d'abord l'Archevêque de Rouen y plaça plusieurs de ses *Clercs canoniaux* [1], lesquels, vivant en *Congrégation*, étaient, à l'instar des autres, restés dans la mère Eglise, assujettis à l'instruction et à la prière. Si ce n'est pas là avoir formé un *Collége*, qu'on explique autrement ce que c'est. En fondant l'Eglise et l'Abbaye d'Andely, Sainte Clotilde s'adressa donc à l'Archevêque de Rouen de son temps. Ce pouvait être Saint Evode. Elle en obtint des Clercs qui furent ensemble chargés de l'administration des Sacremens au peuple, de la direction des Religieuses, et, ce que la Sainte desirait encore avec tant d'ardeur, de la célébration journalière de l'Office divin. Ces Clercs subsistèrent en cet état jusqu'à la ruine de l'Eglise et de l'Abbaye, lors de l'innondation des Normands. Et comme la temporalité archié-

---

1 *Clercs canoniaux*, dont les noms étaient inscrits sur le *Canon* ou *Matricule* de l'Église-mère. C'est dans ce sens que le *Collegium canonicorum à suæ fundationis tempore* doit naturellement s'entendre. Le titre de *Chapitre*, etc., n'a commencé à être en usage que du temps de Charlemagne.

piscopale ne reçut aucun préjudice de la conquête de la province en 910, ni de son érection en Duché, et que le domaine d'Andelys était la plus belle partie de ce temporel, les Archevêques saisirent le premier moment de calme pour relever une église qui leur appartenait, et la mirent aussitôt sur le pied des nouvelles Collégiales. Elle fut alors composée de quatre grosses Prébendes, qui avaient et nommaient chacune un vicaire perpétuel et un sacriste, et de huit autres petites Prébendes. Par la réforme de 1245, une des quatre grosses Prébendes a été convertie en dignité décanale, et des trois autres on a fait six Canonicats. Les quatre Vicaires perpétuels sont restés tels qu'ils étaient; mais la nomination de leurs Bénéfices a passé à M. l'Archevêque. Le Sacriste n'a point changé. On a réduit les huit petites Prébendes à deux, qui sont celles du Diacre et Sous-Diacre d'Office. En tout, quatorze Bénéficiers capitulans.

(4) *Aux Reliques qu'ils avaient déjà.* On voit dans la petite Eglise que tient entre ses mains la représentation de Vermeil de Sainte Clotilde, placée communément au-dessus de la Châsse où est enfermée la Côte, un petit morceau du Crâne de ladite Sainte, donné à l'Eglise Collégiale d'Andelys, par M. Jacques Delmay, Vicaire-Général de Rouen, en 1617. L'acte authentique de cette donnation est en latin, dans le Chartrier du trésor de l'Eglise d'Andelys.

Il existe dans la même Eglise une autre Châsse aussi de Vermeil, de façon gothique, sur laquelle on lit ces mots : *Reliques de Sainte Clotilde et autres Saints.* On a la preuve, dans les Actes du Chapitre, qu'autrefois ces Reliques ont été approuvées.

(5) *D'où il tira une Côte entière.* Enseignemens et titres de la Côte de Sainte Clotilde, au nombre de cinq. — Le premier constate l'ouverture de la Châsse de Sainte Clotilde, par l'abbé de Sainte-Geneviève, en présence de ses religieux, d'où ledit Abbé tira une Côte de la Sainte, aux instantes

prières des Députés du Chapitre, et des Habitans d'Andelys, le 4 juin 1656. — Le second atteste la donation de cette Côte, aux mêmes Députés, le 21 juin de la même année.

Le troisième est l'ordre de Monseigneur Francois de Harlay, Archevêque de Rouen, du 21 juin 1656, au Clergé du Grand et du Petit Andely, pour aller processionnellement recevoir à Guiseniers, ladite Côte le jour de son arrivée.

Le quatrième est le procès-verbal qui certifie la réception de la Côte de Sainte Clotilde, dressé à Andelys, le 27 juin 1656, par M. Mallet, Chanoine de Rouen, en vertu d'une Commission paticulière.

Le cinquième est la permission datée du 2 Août 1662, de Monseigneur François de Harlay, Archevêque de Rouen, d'exposer dans l'Eglise Collégiale d'Andelys, à la vénération des Fidèles, la Côte de Sainte Clotilde, dont ledit Seigneur Archevêque avait, en Procession générale, fait la translation le 9 Octobre 1656.

Tous ces titres, ainsi que celui d'une Relique du Crâne de Sainte Thilchide, fille de Clovis et de Sainte Clotilde, donnée à l'Eglise d'Andelys par M. Robert de Rollet, grand Archidiacre de Sens, le 2 Août 1667, sont aussi dans le Chartrier du trésor de la même Eglise.

(6) On conserve, dans le Chartrier du Chapitre d'Andelys, une liasse de Certificats anciens et nouveaux de guérisons et faveurs miraculeuses obtenues de Dieu, par l'intercession de Sainte Clotilde. Le détail de la guérison d'une Demoiselle de Marle, au Prieuré de Saint-Jean, par l'intercession de la Sainte, le 2 juin 1732, est aussi tout entier dans la Description géographique et historique de la Haute-Normandie, *tome 2*, *page* 223.

OFFICE

DE SAINTE-CLOTILDE,

REINE DE FRANCE.

SOLEMNEL.

AUX I. VÊPRES.

Les Psaumes du Samedi.

ANTIENNE I. a.

INITIUM sapientiæ timor Domini, et cum electis feminis graditur.

ANT. 4. Mulier sensata et tacita, non est immutatio eruditæ animæ. Gratia super gratiam.

ANT. 2. D. Sicut Sol oriens mundo in altissimis Dei, sic mulieris bonæ species in ornamentum domûs ejus.

ANT. 8. g. Mulier fortis oblectat virum suum, et annos vitæ illius in pace implebit.

ANT. 6. F. Faciat dominus hanc mulierem sicut Rachel et Liam quæ ædificaverunt domum Israel.

CAPITULE.

Columnæ aureæ super bases argenteas, et pedes firmi super plantas mulieris stabilis fundamenta æterna super petram solidam et mandata Dei in corde mulieris sanctæ.

v. Deo gratias.

R. Mulierem fortem quis inveniet? Confidit in eâ

cor viri sui ; * Reddet et bonum et non malum omnibus diebus vitæ suæ. v. Sanctificatus est vir infidelis per mulierem fidelem. * Reddet ei. v. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto. * Reddet ei.

Hymne.

Thure votivo sacra templa fument,
Gloriam regni canimus Clotildem :
Hac genus nostrum dedicit magistrâ
Credere Christo.

Vana dùm Regem simulacra fallunt,
Quæ colit verum pia sponsa numen,
Callidas hostis malè blandientis
Indicat artes.

Vix parit natos, renuente sponso,
Hos Deo reddit meliore partu ;
Sicque se prolis duplici parentem
Munere prodit.

Quem Deum conjux veneratur, orat,
Ipse Rex penè pugnâ profligatus ;
Et domum victor reddit auditurus
Verba salutis.

Forma tu regni nova fis, Clotildis :
Te novum factis iter edocente,
Induit puros sibi facta dispar
Gallia mores.

Summa laus Patri, Genitoque summa,
Laus sibi compar utriusque nexus ;
Fac, Deus, primæ pietatis ardor,
Corde, resurgat. Amen.

v. Lex Dei in corde ipsius
r. Et non supplantabuntur gressus ejus.

A Magnificat. Ant. 5. f. Fallax gratia et vana est

pulchritudo; mulier timens Dominum, ipsa laudabitur.

Oraison. Respice, quæsumus, *ci-après à la Messe.*

Mémoire du Dimanche.

A COMPLIES.

Ant. 7. D. Occupabit salus muros tuos et portas tuas laudadio.

Psaumes du Dimanche.

Hymne. — *Au Temps pascal.* — Jesu redemptor seculi.

Ascension et Octave.

Même Hymne, *avec la Doxologie* : Qui victor ad cœlum redis, etc.

pentecôte et Octave.

Adsis, etc.

Après la Trinité.

Grates peracto jàm die, etc.

pendant l'Octave du Saint-Sacrement.

O quàm stupendas.
Capitule. Omnes vos filii lucis estis, etc.
R. br. In manus tuas, Domine, etc.
V. Custodi me, Domine, ut pupillam oculi :
R. Sub umbra alarum tuarum protege me.
A nunc dimittis. Ant. 5. a. Alleluia. Habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta eis.
Oraison du temps

AU SALUT.

Ave verum, etc.

Rép. de la procession.

La Prose : Non antra.
Psaume. Quàm dilecta tabernacula tua, etc.
Ant. De Benedictus. Benedictus Dominus.
Tantum ergò.

A MATINES.

Invit. Dominum qui dedit illi gloriam regni, * Venite, adoremus.

HYMNE.

ADESTE sanctæ conjuges,
En illa fortis femina
Ornata quæ virtutibus,
Triumphat inter cœlites.

NON vana pompa seculi
Sensus fefellit, nec malis
Gliscens voluptas artibus
Virile pectus molliit.

NON illa luxu vestium,
Non crine torto splenduit,
Cultu nitens, sed simplice,
Puris placebat moribus.

PANNIS latentem vilibus
Christum fovebat hospitem.
Quas dura substraxit sibi
Opes refundit prodiga.

PRODESSE quærit omnibus
Curis honestis anxia,
Patrona, custos virginum,
Secunda mater orphanis.

UNI sit et trino Deo
Suprema laus, summum decus
De nocte qui nos ad suæ
Lumen vocavit gloriæ. Amen.

AU I. NOCTURNE.

Les psaumes du Dimanche.

ANT. 2. d. Utrumque parentem amiserat, pulchra nimis, et decora facie.

Ant. 3. . Speravit in Deo et perrexit in præceptis illius.

Ant. 6. f. Erat hæc in omnibus famosissima, quoniam timebat Dominum, nec erat qui loqueretur de illâ verbum malum.

v. Averte oculos meos ne videant vanitatem.
r. In viâ tuâ vivifica me.

Les trois premières Leçons de l'Ecriture.

1. r. Pater meus et mater mea dereliquerunt me, * Dominus autem salutaris meus assumpsit me. v. Unus est pater qui in cœlis est. * Dominus.

2. r. Misericordia tua, Domine, ante oculos meos est; et * Complacui in veritate tuâ; non sedi cum concilio vanitatis. v. Quæ participatio justiciæ cum iniquitate; aut quæ societas luci ad tenebras? * Complacui.

3. r. Considerans in timore castam conversationem; * Non fuit extrinsecus capillatura, aut circumdatio auri. v. Accinxit fortudine lumbos suos, et roboravit brachium suum. * Non fuit. v. Gloria. * Non fuit.

AU II. NOCTURNE.

Ant. 5. a. Rex posuit diadema regni in capite ejus et fecit eam regnare.

Ant. 4. d. Domine, tu scis quod nunquam lætata sit ancilla tua, ex quo hùc translata sum, nisi in te Domine Deus Abraham.

Ant. 7. g. Regem in decore suo videbunt oculi ejus, quia ibi magnificatus est Dominus.

v. Anima mea exultabit in Domino.
r. Et delectabitur super salutari suo.

IV. Leçon.

Clotildis Chilperici filia Clodoveo adhùc ethicno in conjugium à patruo Gundobaldo data, primogenitum Ingomerem tolerante magis quàm approbante Clodoveo, baptisari jussit. Cùm autem infantis in

albis defuncti mortem egrè ferret Clodoveus, ac eam baptismo tribueret, graviter Clotildem objurgavit, asseverans deos patrios, ob contemptum sui niminis, iratos filium eripuisse. At illa : Deo, inquit, omnipotenti creatori omnium gratias ago, qui me non usque quaque judicavit indignam, ut de utero meo genitum regno suo asciret. Alterum quoque filium Clodomerem baptisari curavit : quo pariter ægrotante, iratus est Rex, affirmans, fore ut idem ei quod frati contingeret : sed matris precibus convaluit. Tu autem.

4. a. Virum, Domine, cum timore tuo. * Non cum libidine meâ consensi suscipere. v. Quod decet mulieres promittentes pietatem per opera bona. * Non cum libidine.

V. Leçon.

Clotildis, quæ matrimonio consenserat, eâ lege, ut abjectâ idolatriâ, verum Deum coleret Clodoveus, non cessabat hortari Principem, ut staret promissis, ejusque conversionem ad fidem cum lacrymis et gemitibus enixè postulabat à Deo. At Rex Francorum superstitionibus nimium addictus rem protraxit, donec in expeditione Allemanicâ inclinatam cernens suorum aciem, monitorum conjugis memor, implorato Christi auxilio, sese voto astrinxit ad suscipiendam veri Dei religionem, si victoriam de hostibus rereportaret. Tu autem.

5. R. Ingressa est oratorium suum, et Prosternens se Domino, clamabat ad Dominum, Domine Deus, nesciunt quia tu es ipse Deus noster. v. Jejuniis et obsecrationibus, servens nocte ac die. * Prosternens se.

VI. Leçon.

Regina de rebus gestis certior facta, Regi læta occurrit apud Rhemos, et advocavit sanctum Remigium civitatis, hujus antistitem, à quo princeps fidem edoctus, baptisatus est; et chismate sacro

inunctus. Post Clodovei mortem, Turones petiit Clotildis, ibique ad sancti Martini sepulchrum pernox in vigiliis et orationibus, cæterisque piis operibus intenta, reliquum vitæ tempus exegit. Clodomeris in bello Burgondico occisi filios, nepotes suos, Theobaldum, Guntarium et Clodoaldum educavit : ac tandem plena dierum Turonis migravit : ad Dominum, et Parisios inter psallentum choros translata, sepulta est à filiis Childeberto et Clotario regibus ad latus Clodovei in sacrario sancti Petri, nunc sanctæ Genovefæ. Ibique ipsius reliquiæ in capsâ argenteâ repositæ populorum publicæ venerationi exponuntur. Apud Andeliacum, cujus præcipuam sancta Clotildis fundaverat Ecclesiam, fit etiam quotannis maximus populorum undequàque concursus, ejusdem sanctæ reliquias reverendi causâ, et ipsius apud Deum intercessionis postulandæ. Tu autem.

6. ℟. Exultavit cor meum in Domino, et * Dilatatum est os meum, quia lætata sum. * In salutari tuo. ℣. Deo gratias qui triumphat in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat. * Dilatatum. ℣. Gloria. * In salutari.

AU III. NOCTURNE.

Ant. 8. c. Eleemosinas illius enarrabit omnis Ecclesia sanctorum.

Antt. 1. f. In operibus bonis testimonium haben filios educavit.

Ant. 6. *irreg.* Fortitudo et decor indumentum ejus, ridebit in die novissimo.

℣. Benedicat te Dominus ex Sion.

℟. Et videas bona Jerusalem.

VII. Leçon.

De Epistolâ beati Pauli Apostoli ad Ephesios.

Ch. 5. 22.

Mulieres viris suis subditæ sint sicut Domino;

quoniam vir caput est mulieris, sicut Christus caput est Ecclesiæ: ipse salvator corporis ejus. Sed sicut Ecclesia subjecta est Christo, ita et mulieres viris suis in omnibus. Viri diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro eâ, ut illam sanctificaret mundans lavacro aquæ in verbo vitæ, ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta et immaculata. Ita et viri debent diligere uxores suas ut corpora sua. Qui uxorem suam diligit, seipsum diligit. Nemo enim unquam carnem suam odio habuit; sed nutrit et fovet eam, sicut et Christus Ecclesiam: quia membra sumus corporis ejus, de carne ejus, et de ossibus ejus. Propter hoc relinquet homo patrem et matrem suum, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne unâ. Sacramentum magnum est, ego autem dico in Christo et in Ecclesiâ. Tu autem.

7. R. Manum suam aperuit inopi, * et palmas suas extendit ad pauperem. V. Hæc erat plena operibus bonis et eleemosynis quas faciebat. * Et palmas.

VIII. Leçon.

De Epistolâ primâ Beati Pauli Apostoli ad Timotheum. 2. 9.

Mulieres in habitu ornato, cum modestia et sobrietate ornantes se, et non in tortis crinibus, aut auro, aut margaritis, vel veste pretiosâ: sed, quod decet mulieres, promittentes pietatem per opera bona. Mulier in silentio discat cum omni subjectione docere autem mulieri non permitto, neque dominari in virum: sed esse in silentio. Adam enim primus formatus est, deindè Heva: et Adam non est seductus, mulier autem seducta in prevaricatione fuit. Salvabitur autem per filiorum generationem, si permanserit in fide, et dilectione, et sanctificatione cum sobrietate. Tu autem.

8. R. Os suum aperuit sapientiæ; * Surrexerunt

filii ejus et beatissimam prædicaverunt. v. Si qua vidua filios habet, discat primùm regere domum suam, hoc enim acceptum est coram Deo. * Surrexerùnt.

IX. Leçon.

Lectio Sancti Evangelii secundùm Lucam. 13. 18.

In illo tempore, dicebat Jesus : Cui simile est regnum Dei, et cui simile æstimabo illud ? Simile est grano sinapis, quod acceptum homo misit in hortum suum, et crevit, et factum est in arborem magnam. Et reliqua.

Homelia Sancti Ambrosii Episcopi.

Opportunè granum sinapis suprà diximus Christum, quia cor hominis accendit : eoque plerique fermentum Christum putant, quod virtutem attollat acceptam. Et quia fermentum ex farinâ ut non specie generi suo præstat : Christus quoque ex patribus, æqualis corpore, sed divinitate incomparabilis præminebat. Igitur sancta Ecclesia quæ typo mulieris istius Evangelistæ figuratur, cujus farina nos sumus, dominum Jesum in interioribus nostræ mentis abscondit, donec animi nostri secreta penetralia color sapientiæ cœlestis obducat. Tu autem.

9. ℟. Defuncta est ac sepulta; luxitque eam omnis populus* Dies autem hujus festivitatis colitur * Ex illo tempore usque in præsentem diem. v. Non venit in judicium, sed transiit à morte in vitam. *Dies autem. v. Gloria. * Ex illo tempore.

L'Homélie du Dimanche. Te Deum.

A LAUDES.

v. *Sacerd*. Lætamini justi.

℟. Et confitemini memoriæ sanctificationis ejus.

Ant. 3. a. In ancillâ suâ ad implevit Dominus misericordiam suam.

Ant. 4. *irreg*. c. In omni ore quasi mel in-

dulcabitur ejus memoria. Tulit abominationes impietatis.

Ant. 6. f. Fecit templum, et sacerdotibus donavit multa bona atque alia munera.

Ant. 7. d. Augebatur credentium in domino multitudo, ita ut infirmos ponerent in grabatis, ut umbra illius obumbraret quemquam illorum.

Ant. 5. f. Concurrebat multitudo vicinarum civitatum; afferentes ægros qui curabantur.

Capitule.

Observabuntur dies isti, cum omni studio et gaudio, in unum cœtum populi congregati, in cunctas generationes.

Hymne.

Orbata conjux conjuge principe,
Secli novici transfuga nobilis.
Aulâ relictâ, se, suisque,
Corde Deum meditantur unum.

Ortos nepotes sanguine regio
Intaminatis moribus induit;
Palmas perennes comparare:
Christe, docet tibi militando.

Qui sceptra Patris juraque dividunt
Natos potenti concilio juvat,
Si fortè peccant, filiorum
Facta piat sibi dura Mater.

Pro gente jam fit victima publica:
Indigens voluptas pauperiem pati,
Unusque mentem tangit ardor
Opprobrio crucis ebriari.

Laus summa Patri, summaque Filio,
Sit sancte compar, laus tibi Spiritus,
Et quam dedisti per Clotildem
Fac fidei renovetur ardor. Amen.

℣. Sapientiam ejus enarrabunt gentes.
℟. Et laudem ejus enuntiabit Ecclesia.

A Benedictus. Ant. 3. c. Benedictus Dominus qui exaltavit eam, et sit regnum ejus in secula seculorum. Alleluia.

Oraison. Respice, quæsumus, *à la Messe*. *Mémoire du Dimanche*.

A PRIME.

Ant. In ancillâ suâ. 3. a.

Le Capitule et le Répons bref du temps.

A TIERCE.

Ant. In omni ore. 4. *Irrég*. c.

Capitule.

Spiritus est in hominibus, et inspiratio omnipotentis dat intelligentiam.

℟. *bref*. Loquebar de testimoniis tuis, in conspectu regnum. * Alleluia, Alleluia. ℟. Loquebar. ℣. Et non confundebar. * Alleluia. ℣. Gloria Patri. ℟. Loquebar.

℣. Os meum loquetur sapientiam.

℟. Et meditatio cordis mei prudentiam.

A LA PROCESSION.

℟. Hœc confitebatur Domino et * Loquebatur de illo omnibus qui expectabant redemptionem [illegible]raël. ℣. Repleta sapientiâ, femineæ cogitationi masculinum animum inserens. * Loquebatur. ℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto. * Loquebatur.

A la Station. *Le Répons, le Verset et l'Oraison selon le temps*.

A LA MESSE.

Introït.

Anima mea illi vivet, et semen meum serviet et

annuntiabitur Domino generatio ventura. (Alleluia, alleluia.) *Ps.* Deus, Deus meus respice in me, quare me dereliquisti. * Longe à salute meâ verbâ delictorum meorum. v. Gloria Patri. Anima mea.

ORAISON.

Respice, quæsumus, Domine, ad Francorum benignus imperium, et quibus per devotam sanctæ Clotildis instantiam domum fidei contulisti, iisdem per ejus intercessionem tribue sincerum Christianæ pietatis affectum. Per Dominum.

Mémoire du Dimanche.

Lectio Epistolæ Beati Pauli Apostoli ad Corinthios. 1ª *Corinth.* 7. 13.

FRATRES; Si qua mulier fidelis habet virum infidelem, et hic consentit habitare cum illà, non dimittat virum. Sanctificatus est enim vir infidelis per mulierem fidelem, et sanctificata est mulier infidelis per virum fidelem : alioquin filii vestri immundi essent, nunc autem sancti sunt. Quod si infidelis discedit, discedat : non enim servituti subjectus est frater aut soror in hujusmodi; in pace enim vocavit nos Deus. Undè enim scis, Mulier, si virum salvum facies? Aut undè scis, vir, si mulierem salvam facies? Nisi uniquique sicut divisit Dominus, unum quemque sicut vocavit Deus, ita ambulet.

Au Temps pascal.

Alleluia, alleluia. v. Sanctificatus est vir infidelis per mulierem fidelem.

Alleluia. v. Tu scis, Domine, quia non est lætata ancilla tua, nisi in te Deus Abraham.

Après le Temps pascal.

Graduel. Rex accepit eam uxorem et voluit esse reginam. v. Locuta est regi universa quæ habebat in corde suo.

Alleluia, alleluia. v. Sanctificatus est vir infidelis per mulierem fidelem.

PROSE.

NON antra sanctos rupibus
Celant omnes abditos ;
Sunt regiis in ædibus,
Purpura quos inclytos
Clarat pietas pulchriùs.

STIRPEM Clotildem regiam,
Francis, Deus, sufficis,
Quam dotibus egregiam
Vel nascentem efficis,
Ditas gratiâ largiùs.

TOTUM fœdet palatium
Error, ut juvenibus
Nil Hebræis vis ignium,
Sic puellæ sensibus
Nil hæresis officiet.

DIVINI virtus consilî?
Fragili rex solio
Hanc jungit sponsam stabili
Hæc cœlorum atrio
Regnantem sponsum faciet.

JAM castis flexit moribus
Infidelem femina
Fidelis virum, vocibus
Mox suadebit numina
Fictitia relinquere.

DEO Clotildis auspice,
Reversùs in prœlia
Rex vincis, ipsi subjice
Jam colla ferocia,
Qui tibi dedit vincere.

STAT votis; Deos gentium
Clodoveus respuit.

Salus unius, omnium
Salus est se debuit
Salvam feminæ Gallia.

Clotildis, at quo raperis?
Æternorum sitiens,
Tuos, tua, te deseris,
Jugis, tibi moriens,
Deo litaris hostia.

Quod illustrandæ solio.
Prolis amor nimiùs
Peccavit, quàm profluvio
Fletuum feliciùs
Amor pœnitens expiat!

Sat jàm saluti Galliæ, Sat datum gemitibus:
Cœlo secura gloriæ,
Reddere, te plausibus
Ovantem palus ambiat.

Micent semper, propitium
Hic cydus, exuviæ;
Genus, ô Diva, regium,
Regiæ familiæ
Semper luceas pospera.

Et nos multo, dùm viveres,
Quos donasti munere,
Doni cœlestis uberes
Da fructus percipere;
Da nos tenere cætera. Amen, alleluia.

Sequentia Sancti Evangelii secundùm Lucam.
Ch. 13. 28.

In illo tempore; Dicebat Jesus, cui simile est regnum Dei, et cui simile æstimabo illud? Simile est grano sinapis, quod acceptum homo misit in hortum suum, et crevit, et factum est in arborem magnam; et volucres cœli requieverunt in ramis ejus. Et iterùm dixit: cui simile æstimabo regnum Dei? Simile est fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinæ sata tria, donec fermentaretur

totum. Et ibat per civitates et castella, docens et tier faciens in Jerusalem.

Credo.

Offertoire. Verè vidua speret in Deum, et instet obsecrationibus et orationibus nocte ac die. (Alleluia).

SECRÈTE.

Exaudi, Domine, populum sub patrocinio sanctæ Clotildis reginæ tibi supplicantem; Regnumque quod tibi subjecit, perpetuâ protectione custodi. Per Dominum.

Memoire du Dimanche.

COMMUNION.

Panem otiosa non comedit; surrexerunt filii ejus et beatissimam prædicaverunt. (Alleluia).

POSTCOMMUNION.

Auxilientur nobis, Domine, sacramenta quæ sumpsimus, et quos per beatam Clotildem ad Cæleste regnum vocare dignatus es, ejusdem fac regni possessione felices. Per Dominum.

Mémoire du Dimanche.

A SEXTE.

Ant. Fecit templum. 6. f.

CAPITULE.

Constituit coram arcâ Domini de Levitis qui ministrarent et glorificarent atque laudarent Dominum Deum.

R. *bref.* Adorabo ad Templum sanctum tuum, * alleluia, alleluia. R. Adorabo. V. Et confitebor nomini tuo. * Alleluia. V. Gloria. R. Adorabo.

V. Afferte Domino gloriam et honorem.

R. Adorate Dominum in atrio sancto ejus.

A NONE.

Ant. Concurrebat. 5. f.

Capitule.

Super ancillas meas effundam de spiritu meo, et dabo prodigia sursùm et signa in terrâ deorsum.

R. *bref.* Clamaverunt ad Dominum, cùm tribularentur, * alleluia, alleluia. R. Clamaverunt. V. Et de necessitatibus eorum eripuit eos. * Alleluia, V. Gloria. R. Clamaverunt.

V. Confiteantur Domino misericordiæ ejus.

R. Et mirabilia ejus filiis hominum.

AUX II. VÊPRES.

Les antiennes de laudes.

Capitule.

Muri tui coram oculis meis semper: venerunt structores tui, destruentes te et dissipantes, a te exibunt. Leva oculos tuos et vide, isti congregati, venerunt tibi.

R. Nationes ex longinquo ad te venient, et munera deferentes adorabunt in te Dominum * et terram tuam in sanctificationem habebunt; Nomen enim magnum invocabunt in te. V. Turbæ glorificaverunt Deum qui dedit potestatem talem hominibus. * Et terram. V. Et Gloria Patri. Nomen enim.

Hymne des I Vêpres.

V. Gloriam regni tui dicent

R. Et potentiam tuam pronontiabunt.

A Magnificat. Ant. 6. F. Tu honorificentia populi nostri et eris benedicta in æternum. Alleluia.

Oraison, Respice, à la Messe

Mémoire du Dimanche.

A COMPLIES.

Ant. 7. D. Occupabit salus muros tuos et portas tuas laudadio.

Capitule. — Omnes vos filii lucis estis, etc.

R. br. In manus tuas, Domine, etc.

V. Custodi, me, Domine, ut pupillam oculi :

R. Sub umbra alarum tuarum protege.

A Nunc dimittis. *Ant.* 5. a. Alleluia habitantibus, etc.

Oraison du Temps.

AU SALUT.

Ave verum, etc. — *Rev. de la procession : la Prose* Non antra sanctos, etc. — *Ps.* Quam dilecta tabernacula tua, etc. — *Ant.* De Benedictus. Beneditus Dominus, etc. — Tantum ergo.

Temps pascal : Jesus, redemptor cœculi.

Ascension et Octave : Même hymne, avec la Doxologie : Qui Victor ad cœlum redis, etc.

Pentecôte et Octave : Adsis, etc.

Après la Trinité. : Grates peracto jam die, etc.

Pendant l'Octave du S.-Sacrement. : O quam stupendas.

A MATINES.

Invit. Alleluia, Dominum, etc. * Venite, adoremus. Alleluia.

Les trois Psaumes du jour.

1. *ant.* Erat: hæc. 3. *ant. du* 1. *Nocturne.*
2. *ant.* Regem in decore. 3. *ant. du* 2 *Noct.*
3. *ant,* Fortitudo et decor. 3. *ant du* 3. *Noct.*

1 Leçon, *les deux premières leçons de l'Ecri-*

ture. 1. *Répons*, Considerans. 3. *Répons du* 1. *Noct. sans* Gloria Patri.

2. Leçon, *les trois Leçons du* 2. *Nocturne en une.* 2. *Répons*, Exultavit. 3. *Répons du* 2. *Noct. sans* Gloria Patri.

3. Leçon, *l'Homélie.* 3. *Répons*, Defuncta est.

Pendant l'Octave.

Les 3. *Antiennes et les* 3. *Répons selon la Ferie.*

LITANIES

DE SAINTE CLOTILDE.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Filii redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Sancta Clotildis, ora pro nobis.
Sancta Clotildis, regina Franciæ,
Sancta Clotildis, regina amabilis,
Sancta Clotildis, admirabilis,
Sancta Clotildis, regina venerabilis,
Sancta Clotildis, regina prædicabilis,
Sancta Clotildis, regina incomparabilis,
Sancta Clotildis, regina inestimabilis,
Sancta Clotildis, regina chistianissima,
Sancta Clotildis, regina prudentissima,
Sancta Clotildis, regina potentissima,
Sancta Clotildis, regina clementissima,
Sancta Clotildis, regina fidelissima,
Sancta Clotildis, speculum justiciæ,
Sancta Clotildis, speculum sapientiæ,

Ora pro nobis.

Sancta Clotildis, speculum obedientiæ,
Sancta Clotildis, speculum patientientiæ,
Sancta Clotildis, speculum misericordiæ,
Sancta Clotildis, speculum fidei,
Sancta Clotildis, speculum charitatis,
Sancta Clotildis, speculum humilitatis,
Sancta Clotildis, speculum devotionis,
Sancta Clotildis, speculum fortitudinis,
Sancta Clotildis, refugium oppressorum,
Sancta Clotildis, auxilium christianorum,
Sancta Clotildis, præsidium peregrinorum,
Sancta Clotildis, exemplum conjugatorum,
Sancta Clotildis, palma virtutum,
Sancta Clotidis, lucerna regnum,
Sancta Clotildis, medicina infirmorum,
Sancta Clotildis, sanitas languentium,
Sancta Clotildis, gloria sanctorum,
Sancta Clotildis, gloria regnorum,
Sancta Clotildis, gloria reginarum,
Sancta Clotildis, gloria viduarum,
Sancta Clotildis, gloria ecclesiarum,

Ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Parce nobis Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Exaudi nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, Miserere nobis.

Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.

v. Ora pro nobis, Sancta Clotildis.

r. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus.

Deus, qui nos per beatam Clotildem ad professionem veræ Fidei venire tribuisti; da nobis illius gloriam sempiternam proficiendo celebrare et celebrando proficere. Pe. Christum Dominum nostrum Amen.

PRIÈRE

A SAINTE CLOTILDE.

O vous qui par vos vertus illustrâtes le Trône de la France, et qui dans les Cieux brillez de l'éclat d'une couronne immortelle, Clotilde, voyez prosterné devant vous un infortuné pécheur qui implore votre protection auprès de Dieu. Dès ici bas, ce Dieu, qui faisait ses plus chères délices de votre cœur, récompensa votre fidélité, en ouvrant à la lumière de la Foi les yeux du grand Clovis, votre époux, après avoir rendu, par vos prières, ses armes victorieuses à la journée de Tolbiac. Hélas! combien auprès de lui maintenant votre intercession n'est-elle pas plus puissante! Parlez-lui donc en ma faveur, auguste Reine; arrêtez son bras terrible prêt à frapper un coupable, depuis si long-temps rebelle à ses inspirations saintes, et aux attraits touchans de sa grâce. C'est vous, ô Clotilde! que je choisis pour ma médiatrice en ce jour. Portez au pied du Trône de mon Sauveur et de mon juge, les gémissemens de mon cœur pénétré de la douleur la plus vive. Dites-lui que mon retour est sincère, et qu'à jamais je renonce au péché. Pourra-t-il, ce Dieu dont la bonté est infinie, vous refuser mon pardon, vous qu'il comble de toutes les faveurs célestes, vous qui l'aimâtes toujours d'un amour si tendre et si pur?

Les infirmes pourront ajouter:

Hélas! aux blessures de l'âme je joins encore les maux du corps. O Clotilde! jetez un regard de compassion sur mon état doublement malheureux. Obtenez-moi la guérison de l'infirmité qui m'afflige. Je sais que je suis indigne de recevoir un tel bienfait, et je me soumets aux actes rigoureux de la Justice qui fait partager à mon corps la sévérité d'une pénitence trop justement méritée; mais je sais

aussi que le Seigneur ne rejette point le cri de la na-
ture qui souffre. Permettez-donc, ô Clotilde! que je
reclame le secours puissant de vos prières. Ah! si
dans sa miséricorde le Très-Haut exauçant votre de-
mande, et propice à mes desirs, daigne me rendre la
santé, je la consacrerai toute entière à mon salut et
à son service. Dans les transports de ma reconnais-
sance et de ma joie, je chanterai ses louanges, je
publierai la force de son bras, j'annoncerai à toute
la Terre qu'il n'est qu'un seul et vrai Dieu, le Dieu
des Chrétiens; qu'uue seule Religion véritable,
celle que vous professâtes ô grande Sainte! et
dans laquelle (en adorant néanmoins toujours les
Décrets de l'Eternel sur moi, quels qu'ils puissent
être,) je veux vivre et mourir. Ainsi soit-il.

On exhorte les Pélerins infirmes et autres, à se pénétrer vivement, en prononçant cette invocation, des sentimens qui y sont exprimés, et qu'elle peut faire naître. Point de pélerinage sans piété; point de faveurs du Ciel sans une Foi vivifiée par les œuvres, sans le ferme propos d'une réforme dans les mœurs, la Confession et la Communion, voilà ce qui rend utile et sanctifie le pelerinage.

CANTIQUE

SUR LES AVANTAGES DE LA FERVEUR.

Goûtez âmes ferventes,
Goûtez le vrai bonheur!
Mais demeurez constantes,
Dans votre sainte ardeur.
Heureux le cœur fidèle,
Où règne la ferveur,
On possède avec elle
Tous les dons du Seignenr!

Elle est et le partage,
Et le sceau des Elus,
Elle est l'appui, le gage
Et l'âme des vertus. Heureux, etc.

Par elle la foi vive
S'allume dans les cœurs,
Et sa lumière active
Guide et règle nos mœurs. Heureux, etc.

Par elle l'espérance
Ranime ses soupirs,
Et croit jouir d'avance,
Du Dieu de ses désirs. Heureux, etc.

Par elle dans les âmes
S'accroit de jour en jour,
L'activité des flammes,
Du saint, du pur amour. Heureux, etc.

C'est sa vertu puissante,
Qui garantit nos sens,
De l'amorce attrayante
Des plaisirs séduisans. Heureux; etc.

De l'âme pénitente,
Elle rend doux les pleurs,
Et de l'âme souffrante,
Elle éteint les douleurs. Heureux, etc.

Une larme sincère,
Un seul soupir de cœur,
Par elle a de quoi plaire,
Aux yeux purs du Seigneur. Heureux, etc.

Sous ces heureux auspices;
On goûte les bienfaits,
Les charmes, les délices
De la plus douce paix. Heureux, etc.

Mais sans sa vive flamme,
Tout déplait tout languit,
Et la beauté de l'âme,
Se fanne et dépérit. Heureux, etc.

